

## **Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de novembre 2005**

**“Heureux les doux, ils auront la terre en héritage” (Mt 5,4)**

### **POINTS A SOULIGNER:**

- Loin d'être des faibles, les doux font preuve d'énergie et de force d'âme; ils maîtrisent leurs réactions.

- Jésus veut nous apprendre à vaincre le mal par le bien.  
A son école, la douceur apparaît comme une qualité de l'amour.

- La “terre” promise est le Royaume des cieux, c'est-à-dire la vie sans fin en communion avec Dieu.

- Vivons “l'art d'aimer” avec le “dé de l'amour”.

### **Extrait de “Aimer”:**

**- “Les Béatitudes”, p. 142:**

Si nous vivions les béatitudes, nous ne connaîtrions pas la résignation contrainte ni la rébellion refoulée. Nous déborderions de la douceur des enfants de Dieu partis à la conquête pacifique de la terre.

Nous ignorerions l'amertume dans les moments de difficultés, car ils seraient l'occasion de rendre grâce au Seigneur, peut-être en retenant des larmes.

Nous ne trouverions pas des hommes à l'âme engluée dans la pourriture du monde, mais des hommes aux yeux ouverts, certes, sur le monde, mais sachant poser sur les personnes et sur les événements le regard même de Dieu.

Nous ne rencontrerions pas la misère, cause de déchéance spirituelle, mais la pauvreté, accès au royaume des cieux.

Nous oublierions la haine, la vengeance, la rancune, parce que tous les rouages humains seraient lubrifiés par la miséricorde.

Alors qu'au contraire nous voyons le monde étaler une mélancolie continuelle. La tristesse de certains lieux est désespérée. Et les cimetières ne nous portent qu'à l'oubli, eux qui devraient nous rappeler que nos morts vivent d'une vie qui demeure.

## **Extrait de “Marie transparence de Dieu”, p. 41:**

L'appel du Seigneur à vivre comme Marie s'est répété au cours de notre histoire. Un épisode a marqué notre vie. Entrée un jour dans une église, le cœur plein de confiance et poussée par l'Esprit, j'ai demandé à Jésus pourquoi lui, présent partout dans l'Eucharistie, ne nous avait pas laissé aussi sa mère pour nous soutenir dans notre vie.

Dans le silence du tabernacle, il me semblait qu'il me répondait: *“Je ne l'ai pas laissée parce que je voudrais la revoir en toi (en vous). Même si vous n'êtes pas immaculées, mon amour vous purifiera, vous rendra vierges. Et vous ouvrirez un cœur de mère à l'humanité qui, aujourd'hui comme alors, a soif de Dieu et de sa mère. (...)”*

Dans cette expérience, Dieu a réveillé en nous la conviction que notre Œuvre ne devait être rien d'autre qu'une présence mystique de Marie.

### **Extrait de “Pensée et Spiritualité”:**

**- “Marie dans sa désolation”, p. 196-197:**

Au pied de la croix, Marie est l'expression, la plus élevée de toutes les vertus. Elle est la douceur par excellence, la pauvreté jusqu'à perdre son fils qui est Dieu.

Elle est la juste qui ne se plaint pas d'être privée de ce qui lui appartient par pure élection, la pure dans le détachement héroïque qui la prive de son Fils, de son Dieu... En Marie désolée, les vertus de foi et d'espérance triomphent par la charité, ce feu qui l'anima toute sa vie et qui l'enflamma tout entière.

Dans sa désolation qui la revêt de toutes les vertus, Marie nous enseigne à nous couvrir d'humilité et de patience, de prudence et de persévérance, de simplicité et de silence, pour que dans la nuit de notre moi, de l'humain, brille pour le monde la lumière de Dieu qui habite en nous.

Marie, Notre-Dame des douleurs, est le monument de sainteté vers lequel les hommes peuvent tourner leur regard pour apprendre la vraie mortification, que l'Eglise enseigne depuis des siècles et que les saints ont toujours rappelée.

Nous accordons trop peu de considération à la “passion” de Marie (...), à l'abandon qu'elle a éprouvé au Golgotha quand Jésus l'a confiée à un autre...

C'est peut-être parce que Marie a su trop bien couvrir de douceur, de lumière et de silence les affres de son agonie.

Pourtant, il n'est pas de douleur semblable à sa douleur... Si un jour nos souffrances atteignent des

sommets où tout en nous paraît se révolter (...) souvenons-nous d'elle.

Ce sera par cette détresse que nous deviendrons un peu semblables à elle, que s'imprimeront en nous les traits de Marie, mère de tous, parce que détachée de tous et surtout de son fils par la volonté de Dieu. (...)

Je voudrais la revivre dans sa mortification. Je voudrais savoir rester seule avec Dieu, comme elle, même lorsque je suis parmi mes frères, et faire de ma vie un dialogue intime avec Dieu. (...)

Marie désolée est certitude de sainteté, source éternelle d'union avec Dieu, vase débordant de joie. Marie désolée !

- **“Lueur de chandelle au soleil”, p. 211:**

L'homme a soif de compagnie. Pour cette raison il recherche l'amitié et, parfois, n'importe quelle amitié. Même malade de misanthropie, il recherche en fait sa propre compagnie, celle de ses livres, de sa chambre ou de sa solitude, parce que l'homme est fait pour aimer.

Il trouve des amis, se lie à des compagnons et, parmi ces liens, certains peuvent difficilement le tromper: l'amour d'une mère, d'un père, d'une femme, de ses enfants. Très souvent, il s'agrippe à eux et cherche dans le réconfort qu'ils lui apportent un appui pour aller de l'avant.

Alors arrive, presque pour tous, l'heure du détachement.

La providence de Dieu, qui aime sans entretenir d'illusion, creuse des abîmes qui semblent cruels aux yeux obscurcis de l'homme: un ami très cher s'éteint, un proche parent meurt. Ébranlé, on se repent. On déplace, au moins un temps, l'objectif de sa vie, Dieu s'introduit dans l'échelle de valeurs, on bannit la vanité, on oublie les distractions, on retrouve l'équilibre.

La souffrance a attiré l'homme au cœur de la vérité, redoutable et pourtant belle, irrésistible et consolante pour ceux qui ont le courage de la regarder en face. Tout s'écroule. Tout est vanité. En avançant sur cette terre, on comprend vite et bien: elle passe si vite la scène de ce monde...

Seul ne se trompe pas celui qui, au-delà de tout, se tourne vers toi, Seigneur, et, observant tes paroles, te cherche derrière la croix (...).

Ceux qui te connaissent un tant soit peu savent combien vaine est la gloire du monde et combien vide est la maison pleine de monde.

Ils connaissent en effet, une fois passés dans l'antichambre de la croix, la douceur de ta présence. Tout en se prodiguant dans une activité sans trêve, tout l'être demande à pouvoir rester en

toi, où il se pose comme dans son élément, parce qu'il a trouvé en toi sa substance vitale qui est vie de sa vie, principe de toute vie, humaine, spirituelle et divine.

Alors tout autre désir de compagnie disparaît, car le désir d'amitié le plus élevé que puisse concevoir l'homme est submergé - lueur de chandelle au soleil - dans l'amour que Dieu Amour nous a préparé.

**Extrait de “Journal de feu”:**

- **Introduction, page 6:**

Quelqu'un a dit que, si l'Évangile disparaissait; le chrétien devrait être tel qu'en le voyant on puisse ré-écrire l'Évangile. Au cours de la messe de sa sépulture, l'Évangile était celui des béatitudes. Tous ceux qui ont connu Ighino Giordani s'accordent à constater qu'il les a profondément vécues. (...)

Il était arrivé à posséder une telle douceur qu'on comprenait immédiatement pourquoi les doux possèdent la terre; avec la plus grande gentillesse, le plus grand respect pour autrui, par ses paroles, il parvenait à lier amitié avec tous ceux qu'il approchait, car chacun se sentait à son aise et considéré avec dignité.

Les jeunes avaient avec lui un rapport d'égal à égal et on entendait souvent dire que quelque chose de surnaturel irradiait de sa personne. (...)

- **1er mars 1943, p. 55:**

Tout ira bien, dans l'ordre du bien divin, lorsque toute passion deviendra compassion pour les autres. Tu recevras incompréhension, hostilité, mépris et tu donneras bonté, douceur, charité. Car c'est cela l'alchimie de l'amour, la transsubstantiation de la charité.

- **6 juin 1960, p. 155:**

Il arrive que d'un repli de mon âme remonte le désir de voir mes travaux et mes études en faveur de l'Église reconnus, appréciés et récompensés.

Mais quelle déchéance pour mon âme si je cultivais une vanité pareille. (...) Consacré à Dieu par le cœur de Marie, je bénéficie de l'amour du Roi, j'habite chez la Reine, et j'irais courir après les éloges des autres !

Celui qui possède Dieu a tout. Puisqu'un mur de silence s'est élevé autour de mes livres et de mon nom, seul l'honneur de l'Église justifiera mon travail. Le Seigneur me désire pour lui seul. Il n'a que faire de mes écrits, mais il apprécie mes intentions. (...).

Au cours d'une audience, Jean XIII me compara un jour à la lumière qui brille tout en haut d'un réverbère. Au pied du réverbère, on n'y prête pas attention. Cela vaut mieux ainsi.